

celui du dessus est la triade divine. Au-dessous sont figurés des adorateurs.

Sur la paroi extérieure du fond, on lit, en colonnes verticales, l'inscription hiéroglyphique suivante : « O dieux, maîtres d'Éléphantine, grand cycle divin, maîtres de mon pays, donnez-moi les faveurs, que ma bouche soit avec le vrai, que mes yeux voient Ammon en toute sa fête, le dieu aimé, qui écoute le misérable, qui aide le misérable, qui remonte l'affaissé, donne une excellente durée de vie à passer sur cette terre¹. »

Dans les naos en pierre, la porte a presque toujours été enlevée; elle manque au Louvre; mais nous savons qu'elle était à deux battants et nous en avons la preuve dans le naos en bois de Turin, où elle est conservée. Elle est, dans ce dernier, précédée d'un portique, comme on le voit dans notre planche. Le portique est soutenu par deux colonnes à chapiteaux, figurant la tête d'Hathor. La porte était ordinairement scellée. Le roi seul ou le grand prêtre avait le droit de l'ouvrir. C'est ce que nous apprenons par un passage de la stèle du Djébel Barkal : « li (le roi Pianchi-Méiamoun) monta l'escalier qui conduit au grand adyton (du temple d'Héliopolis) pour y voir le dieu qui réside dans Habenben, lui, lui-même. Tout seul, il tira le verrou, ouvrit les battants, contempla son père Râ dans Ha-benben, mit en ordre la barque Mâd de Râ, la barque Séket de Schou; puis il ferma les battants, plaça la terre sigillaire et y imprima le sceau royal². » Un bas-relief du grand temple

¹ Maspero, *Rapport sur une mission en Italie*, xciii, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. II, 1883, p. 197-198. C'est Kasa qui est représenté sur ce petit monument avec Panboni et Panmanbou.

² Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 385; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, in-4°, Paris, 1882, t. I, p. 358-361.

d'Abydos représente un pharaon ouvrant le naos du dieu Ammon¹.

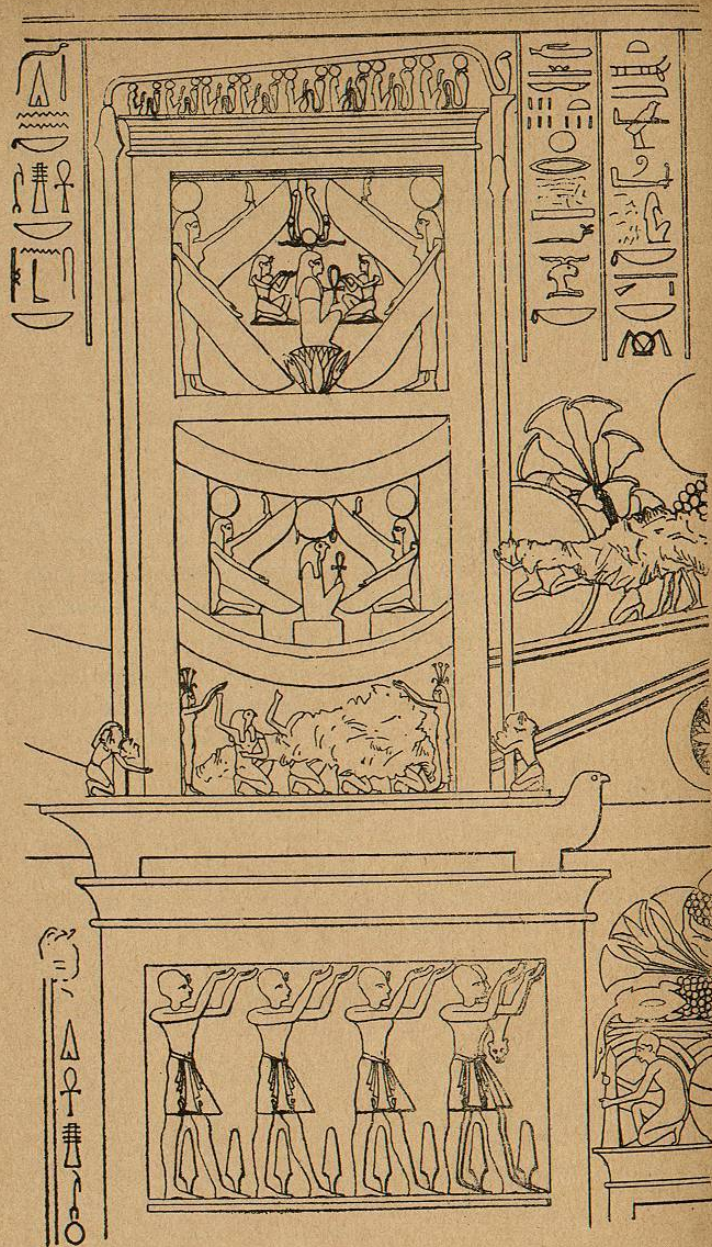
Dans la chapelle ainsi fermée on plaçait des statues des dieux ou même de simples particuliers. Quelquefois on y enfermait un animal sacré ou un emblème religieux, devant lequel, à certains jours, on récitait des prières². On peut juger, par la disposition intérieure du petit monument en bois de Turin, qu'il était destiné à renfermer un serpent.

Tel était le naos des temples d'Égypte. Si l'on compare ces données avec ce que nous apprend l'Exode sur l'arche d'alliance, il est impossible de ne pas y remarquer certaines ressemblances, mais encore plus de différences. Le naos était quelquefois en bois comme l'arche. L'un et l'autre étaient faits pour recevoir des objets sacrés, mais l'arche ne rappelle en aucune façon la *bari* ou barque sacrée. Dieu a complètement repoussé ce symbole qui avait une liaison si étroite, ainsi qu'il a été dit plus haut, avec les fausses idées de l'Égypte sur la nature de Dieu et sur la nature de l'autre vie³. L'arche elle-même n'a qu'une ressemblance fort vague pour la forme avec le *naos* : le naos est un véritable petit temple, dans lequel est placé l'emblème divin; l'arche est un simple coffre, dans lequel il n'y a aucune image ni aucun symbole, mais seulement les tables de la loi; le trône de Dieu est *au-dessus* de l'arche, sur le propitiatoire ou le couvercle. L'analogie la plus importante que nous rencontrons entre le naos et l'arche, c'est la présence de déesses ailées, d'une part, et de chérubins de l'autre.

¹ Il est reproduit dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. III, 1883, p. 27. On peut voir, *ibid.*, p. 359, la représentation d'un des naos en granit du musée du Louvre, et celle d'un naos portatif en bois, d'après les sculptures.

² Mariette, *Notice des principaux monuments du musée de Boulaq*, p. 99; Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 361.

³ Voir plus haut, p. 510 et 522.



31. — Naos, sur la barque sacrée, du temple du dieu Khons.

Dieu fit, en faveur de son arche et des chérubins, une exception à la défense qu'il avait portée de représenter les créatures. Pour que son peuple soit bien pénétré de la vénération qui lui est due, il veut qu'il sache que les chérubins sont toujours en adoration devant lui. La posture donnée aux chérubins ressemble à celle des êtres ailés que l'on voit sur quelques *naos* des dieux égyptiens, comme nous l'avons dit ; il est probable même que leurs ailes étaient disposées de la même manière, de la façon où nous les voyons ici dans les Figures 29 et 31¹.

Cependant la ressemblance est purement extérieure. Les chérubins sont complètement différents des génies ou des divinités ailées qui figurent sur les bars de l'Égypte²; ce

¹ Voir Figure 31, et plus haut, Figure 29, p. 519. La Figure 31 représente un naos, avec la partie de la barque sacrée sur laquelle il est porté, d'après Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten*, t. VIII, Blatt 244, temple de Khons, à Karnak, XXI^e dynastie. Les déesses ailées sont Isis et Nephthys. Nous avons reproduit, dans *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, figure 49, p. 118, une procession plus complète où est portée la barque sacrée. Cf. *ibid.*, p. 116-120. — E. Fabiani, *Anfora aramaica del castro pretorio*, dans le *Bulletino della commissione archeologica comunale di Roma*, anno VIII, serie 2^a, 1880, p. 111, dit des chérubins de l'arche : « I Cherubini dell'arca sono già alati, come i fenici; rimangono maschi come la sfinge egizia. Spandono però e spingono le ali a coprire il propiziatorio, e stanno sopra l'arca del patto... Non può asserirsi recisamente, se essi vi fossero diritti in piè, o sulle ginocchia, o distesi, ma erano per fermo in atto di adorazione. Tutta la scena somiglia a capello, ed è stata già da molti paragonata a certe arche divine egizie, in cui portavano a precissione i numi; ed anche a certi trasporti funerals, in cui non le sfingi, ma certe divinité alate genuflesse o rannichiate, volgendo si mutuamente la faccia, come i cherubi mosaici, adombrano il nune o il defonto. Sicché poco resta a dubitare, che dall' unione di que' due tipi egizi venisse il gruppo mosaico. Mosè bandi le divinité come idolatrice cosa, sostituì il cherubo tipo vero ed innocente; lasciògli le ali, che distese da un lato simboleggiavano la protezione, che i cherubi divini avrebbero sulla legge e i suoi esecutori : dall' altro lato formavano il trono sul cui posava, comandava e parlava Iddio. »

² On a quelquefois comparé les chérubins de l'arche aux griffons, mais

ne sont point des dieux, mais ces êtres d'un ordre supérieur que le chapitre III^e de la Genèse¹ nous montre gardant la porte du paradis, pour en fermer l'accès à l'homme prévaricateur.

Le sens et la portée des deux représentations surtout sont tout à fait divers. Les ailes étendues des chérubins, n'ombrageant aucun symbole visible, marquaient d'une manière frappante la nature invisible de Dieu. « L'arche hébraïque par là même qu'elle ne contenait aucune image, pouvait être considérée comme une protestation permanente contre les idées que les Égyptiens attachaient à leurs arches². »

c'est sans fondement. « Le griffon égyptien avait une tête d'aigle et un corps de lion ailé. Son nom était *ahch*. Il paraît avoir symbolisé la terreur, car, dans le récit de la campagne entre les Khétas, il est dit de Ramsès II qu'il est pour les ennemis comme un griffon. » Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 242.

¹ Gen., III, 24.

² R. S. Poole, *Ancient Egypt*, dans la *Contemporary Review*, mars 1879, p. 757. — Quant au tabernacle, dans lequel était placée l'arche d'alliance, nous ne savons s'il avait son analogue chez les Égyptiens. Nous le trouvons plus tard chez les Assyriens. Les bas-reliefs en bronze de Salmanasar II, qui ornaient les portes de Balawat, représentent un tabernacle portatif, probablement destiné au culte, pendant une campagne militaire. Il paraît avoir été composé de quatre poteaux en bois, en forme de colonnes, qui supportent une couverture en cuir maintenue par des poids de métal. Cette couverture est arrondie et composée sans doute de peaux cousues ensemble. Vers le milieu des montants, des étoffes forment une sorte de nœud, en guise d'ornement. Devant le tabernacle est dressé un autel portatif, sur un trépied. L'autel a la forme d'une sphère coupée par le milieu. La section plate sert de table. Il est chargé d'une offrande, dont il est impossible de déterminer la nature. A droite, le roi debout, la main gauche appuyée sur le pommeau de son épée, verse, de la droite, une libation sur la victime. A gauche, sur un support, formé de tringles verticales, est un vase sacré. *The bronze ornaments of the gates of Balawat (Shalmaneser II, 859-825)*, edited, with an Introduction, by S. Birch, with descriptions and translations by Th. G. Pinches, in-f^o, Londres, E 5; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 202-203 et fig. 68.

Nous rencontrons aussi quelques traces des usages égyptiens dans certains rités mosaïques et dans les vêtements du grand-prêtre. On a signalé des ressemblances entre le sacrifice des colombes, tel qu'il est prescrit dans le Lévitique¹ et le sacrifice des oiseaux par les prêtres égyptiens². Le pectoral, qui était un des principaux ornements du pontife hébreu, se retrouve en Égypte et est propre à ce pays. Il nous fournit ainsi une nouvelle preuve de l'authenticité de l'Exode, où nous en lisons la description³.

Le plus célèbre pectoral est celui que M. Mariette a trouvé sur la momie de la reine Aah-Hotep, mère du roi Ahmès ou Amosis, chef de la XVIII^e dynastie, antérieure à Moïse. Il est aujourd'hui au Musée de Ghizéh. « La forme générale du monument est celle d'un petit *naos*... Au centre, Amosis est représenté debout sur une barque. Deux divinités, Ammon et Phré, lui versent sur la tête l'eau de purification. Deux éperviers planent au-dessus de la scène, comme des symboles du soleil vivifiant. Le travail de ce monument est tout à fait hors ligne. Le fond des figures est découpé à jour; les figures elles-mêmes sont dessinées par des cloisons d'or dans lesquelles on a introduit des plaquettes de pierres dures : cornalines, turquoises, lapis, pâte imitant le feldspath vert. Ainsi disposée, cette sorte de mosaïque, où chaque couleur est séparée de celle qui l'avoisine par un brillant filet d'or, donne un ensemble aussi harmonieux que riche⁴. »

Voici maintenant la description du pectoral du grand-prê-

¹ Lev., I, 14-17.

² V. Anessi, *L'Égypte et Moïse*, in-8^o, Paris, 1875, p. 113-135.

³ Exod., XXVIII, 15-30; XXXIX, 8.

⁴ Mariette, *Notice des monuments du Musée de Boulaq*, p. 263-264. Le musée égyptien du Louvre, salle historique, H, possède un beau pectoral en or, incrusté de pâtes de verre, et portant le nom de Ramsès II. Il est reproduit dans *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., pl. x et xi, t. III, vis-à-vis de la p. 120.

tre, telle que nous la lisons dans l'Exode : « Tu feras aussi le pectoral du jugement; il sera tissé comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois et de fin lin retors. Il sera carré et double; d'une palme sera sa longueur, d'une palme sera sa largeur. Et tu y placeras quatre rangs de pierres (précieuses). Au premier rang, la sardoine, la topaze et l'émeraude; au second, l'escarboucle, le saphir et le jaspe; au troisième, le ligure, l'agate et l'améthyste; au quatrième, le chrysolithe, l'onix et le bénil. Ils seront enchâssés dans l'or, selon leur rang. Et ces pierres seront pour les noms des enfants d'Israël, douze pour leurs noms, chaque nom sera gravé comme sur un sceau, et elles seront pour les douze tribus¹. »

On voit que le pectoral d'Aaron ressemble au pectoral égyptien. Dieu veut que les artistes hébreux exécutent pour le grand-prêtre une œuvre pareille à celles qu'ils ont vues dans la terre des pharaons; il destine au pontife un des plus beaux ornements de l'orfèvrerie de cette époque, afin de rehausser ainsi l'éclat de son culte et des cérémonies². Mais il faut bien remarquer qu'à côté des ressemblances, il y a des différences notables. Certains détails d'ornementation et d'exécution n'étaient pas les mêmes; tout ce qui rappelait la mythologie était absent du pectoral mosaïque; il était exclusivement un ornement sacerdotal chez les Hébreux, tandis que chez les Égyptiens il n'était pas réservé aux prêtres; il paraît avoir été porté seulement par les momies³.


¹ Exod., xxviii, 15-21.

² Voir V. Ancessi, *L'Égypte et Moïse*, p. 47-56. Sur l'éphod et les vêtements des prêtres, voir *ibid.*, p. 32-46; 84-112. On peut voir un pectoral brodé assyrien figuré à Nimroud, dans Layard, *Monuments of Nineveh*, série 1, pl. 51, et, dans G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 773.

³ « Pectoral, ornement de momie, dit M. Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 426, en forme de petite chapelle, contenant un

Ce qui distingue les prêtres égyptiens sur les monuments, ce sont les peaux de panthères dont une classe d'entre eux sont couverts¹. La classification du sacerdoce lévitique était aussi différente de celle du sacerdoce égyptien².

Quelques-uns des ustensiles qui servaient aux sacrifices étaient nécessairement les mêmes chez les Égyptiens et chez les Hébreux. On ne pouvait offrir de victime sans coupes, par exemple; la partie matérielle du culte devait donc être semblable en bien des points, par la force des choses. Cependant ici encore la religion mosaïque a son caractère propre.

La position sociale des prêtres hébreux est particulière³: le vrai Dieu prive ses ministres de leur part d'héritage temporel, afin qu'ils puissent vaquer plus librement à leurs fonctions saintes⁴. Les victimes qu'on lui offre et la manière dont on les lui offre ne sont pas non plus toutes les mêmes qu'en Égypte. Les autels des dieux égyptiens sont couverts d'offrandes qui n'ont jamais été présentées au Seigneur: fruits divers, oignons, oiseaux de toute espèce, etc.⁵. « On y entassait des pains, des vases, , des cuisses de bœuf ou d'antilope, des fleurs et des fruits, » dit M. Pierret⁶.

scarabée, emblème de la transformation, du *devenir*, adoré par les déesses Isis et Nephthys. Cette amulette était, ainsi que l'indique son nom, placée sur la poitrine du mort. »

¹ Wilkinson, *Popular Account of the ancient Egyptians*, t. I, p. 320-324.

² Voir plus haut, p. 115, et Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*. Cf. Num., III, 1-51; IV, 1-49; xxxv, 2; Jos., xx, 7-9, etc.

³ Comparer Exod., xxviii, 1; Deut., x, 8-9; xviii, 1-2, et ce que nous avons dit plus haut des prêtres égyptiens, p. 179.

⁴ Deut., xviii, 1-2.

⁵ Voir Wilkinson, *Popular Account*, t. I, p. 323, 259-261, 263. On ne pouvait offrir au vrai Dieu que deux espèces d'oiseaux: des colombes et des tourterelles, Lev., xii, 8. Cf. Luc., II, 24.

⁶ Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 78.

Les autels hébreux mêmes, celui des parfums et celui des holocaustes, ont une forme toute différente¹. Le premier, appelé aussi autel d'or, était fait de bois de *šittim* (acacia), et avait une forme rectangulaire. On y brûlait de l'encens matin et soir ; il était défendu d'y déposer aucune offrande². L'autel des holocaustes, sur lequel on offrait à Dieu les victimes immolées en son honneur, était de terre ou de pierres non taillées. Il avait aussi une forme rectangulaire³.

Tout autre était l'autel égyptien. Sa forme ordinaire est T ou I. Il était en pierre ou en bois. « Sur une stèle du Louvre⁴, un Égyptien, parlant de restaurations exécutées dans le temple d'Abydos, dit qu'il a renouvelé les autels des dieux « avec du bois de cèdre⁵. » L'autel des parfums du temple de Salomon, comme nous le dirons plus loin, fut fait en bois de cèdre, mais celui du Sinaï était en bois d'acacia, ainsi que nous venons de le voir, et ils avaient d'ailleurs l'un et l'autre la même forme.

La disposition du tabernacle avait des points de ressemblance avec le plan des temples pharaoniques⁶; mais si nous

¹ Il y avait de la ressemblance entre les parfums offerts à Dieu, Exod., xxx, 23-33, et le *kyphi* ou *kuphni* égyptien. Voir plus haut, p. 48.

² Exod., xxx, 4-10 ; cf. Lev., xvi, 48-49. La table des pains de proposition elle-même ne ressemblait pas aux tables d'offrande égyptiennes, Exod., xxv, 23-30 ; xxxvii, 10-15.

³ Exod., xx, 24-25 ; Deut., xxvii, 5-7. — M. Ed. Naville a retrouvé à Deir el-Baharri et m'a montré sur place, en 1894, un autel à degrés, dont on ne connaît pas d'autre exemple en Égypte et qui a certaines ressemblances avec l'autel des holocaustes juif.

⁴ C. 41.

⁵ Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 78. Voir une autre forme d'autel égyptien, t. III, III^e partie, l. I, ch. IV.

⁶ Nous ne donnons pas ici la description du tabernacle, parce que nous décrirons en détail, t. III, III^e partie, liv. I, ch. IV, le temple de Jérusalem, qui ne fut que la reproduction en pierre, sur de plus larges proportions,

comparons, dans leur ensemble, toutes les données que nous fournit l'égyptologie avec le Pentateuque, il est facile de constater, après tout ce que nous venons de dire, que, quoique la civilisation hébraïque ait grandi sur le sol égyptien, la religion mosaïque, cette plante merveilleuse, tout en gardant comme un goût du terroir d'où sortait Israël, a néanmoins une vie tout à fait propre et indépendante. On reconnaît dans les prescriptions mosaïques, même dans quelques rites religieux, des réminiscences égyptiennes, mais le fond même de la doctrine est essentiellement différent. Les ressemblances sont purement extérieures, l'esprit qui anime les institutions est tout opposé. Comme le christianisme accepta plus tard quelques usages païens, bons en eux-mêmes, en les purifiant et les transfigurant, le mosaïsme fit aussi quelques emprunts à l'Égypte, mais ce fut en les dépouillant de leur vêtement païen et en sanctifiant ces usages antiques par une empreinte monothéiste bien caractérisée¹.

du tabernacle érigé dans le désert. On verra là quels sont les points de ressemblance entre les temples égyptiens et le tabernacle de Moïse ou le temple de Salomon.

¹ A. Scholz, *Die Aegyptologie und die Bücher Mosis*, 1878, p. 138-139.